

LE PROJET BANTUFIRST : RAPPORT SUR LES RECHERCHES DE TERRAIN ARCHÉOLOGIQUES 2021 DANS LA PROVINCE DE KINSHASA

Igor Matonda Sakala¹ et Koen Bostoen²

igor.matonda@unikin.ac.cd

Koen.Bostoen@UGent.be

¹ Département des Sciences historiques, Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

² Centre d'Études bantoues de l'UGent (BantUGent), Département de Langues et Cultures, Université de Gand, Belgique

Introduction

Dans le cadre du projet de recherche interdisciplinaire BantuFirst, financé par le Conseil européen de la recherche (ERC-CoG n° 724275) et piloté par Koen Bostoen (BantUGent), nous avons effectué, en 2021, des prospections et des sondages archéologiques dans la province de Kinshasa. Le projet BantuFirst vise à retrouver les traces des villages, de la culture matérielle, de l'économie de subsistance et de l'environnement matériel des premières communautés bantoues au sud de la forêt équatoriale. En République démocratique du Congo (RDC), nos recherches pluridisciplinaires sont couvertes par l'arrêté ministériel n° 091/CAB/MIN/CA/PKB/2018 du 30/03/2018 autorisant des missions archéologiques, anthropologiques, linguistiques et génétiques dans la ville de Kinshasa, ainsi que dans les provinces du Kongo-Central, du Mai-Ndombe, du Kwilu, du Kwango et de l'Équateur pendant la période du 1^{er} janvier 2018 jusqu'au 31 décembre 2022. Deux zones ont été privilégiées lors de cette campagne qui a eu lieu en juin et juillet 2021 : 1) la région limitrophe entre les plaines de Kinshasa et de Lemba et les collines avoisinantes, plus précisément dans le quartier de Lutendele entre les rapides de l'île des Mimosas et le village de Ngombe (S 04 42 ; E 15 19) dans la commune de Mont-Ngafula (voir Figure 1 ainsi que celle dans Van Moorsel 19685) ; 2) les plateaux Batéké, plus exactement le long de la rivière Nsele dans la commune éponyme entre les villages de Kingakati et de Bindi (voir Figure 1 ainsi que la carte de De Boeck 1932). Cette cam-

pagne archéologique n'était pas la première que nous avons menée à Kinshasa (voir aussi Matonda Sakala *et al.* 2019).

Bien évidemment, nous n'étions pas les premiers à faire des investigations archéologiques dans les environs de la capitale de la RDC. La plaine de Kinshasa a suscité l'intérêt des archéologues, dès le début du vingtième siècle. Entre 1925 et 1927, Jean Colette a mené des fouilles à la pointe de Kalina (Gombe), située sur la plaine vers le fleuve. Le matériel archéologique découvert était composé d'outillages du Paléolithique (Sangoen, Lupembien, pointes de flèches du Tshitolién), d'outils du Néolithique, de tessons de poteries, de débris de pipe et des pots complets enterrés (Bequaert 1938). Ce site de la Gombe fut investi, de nouveau, par Daniel Cahen (1976). Ailleurs, les découvertes lithiques et céramiques furent le fruit des fouilles menées par Francis Cabu (Breuil 1944) et Hendrik Van Moorsel (1948). Toutes ces prospections et ces fouilles dans et autour de la ville de Kinshasa étaient concentrées dans les plaines de cette dernière et celles de Lemba (Van Moorsel 1947 ; Muya wa Bitanko Kamuanga 1977-1978 ; Cahen 1981), hormis quelques collectes lithiques de surface d'un site tshitolién effectuées par Mortelmans sur les plateaux Batéké (Cahen & Mortelmans 1973). Nous avons donc élargi la découverte de sites dans la province de Kinshasa aux collines, au sud-ouest de la plaine de Lemba ainsi qu'aux plateaux Batéké.

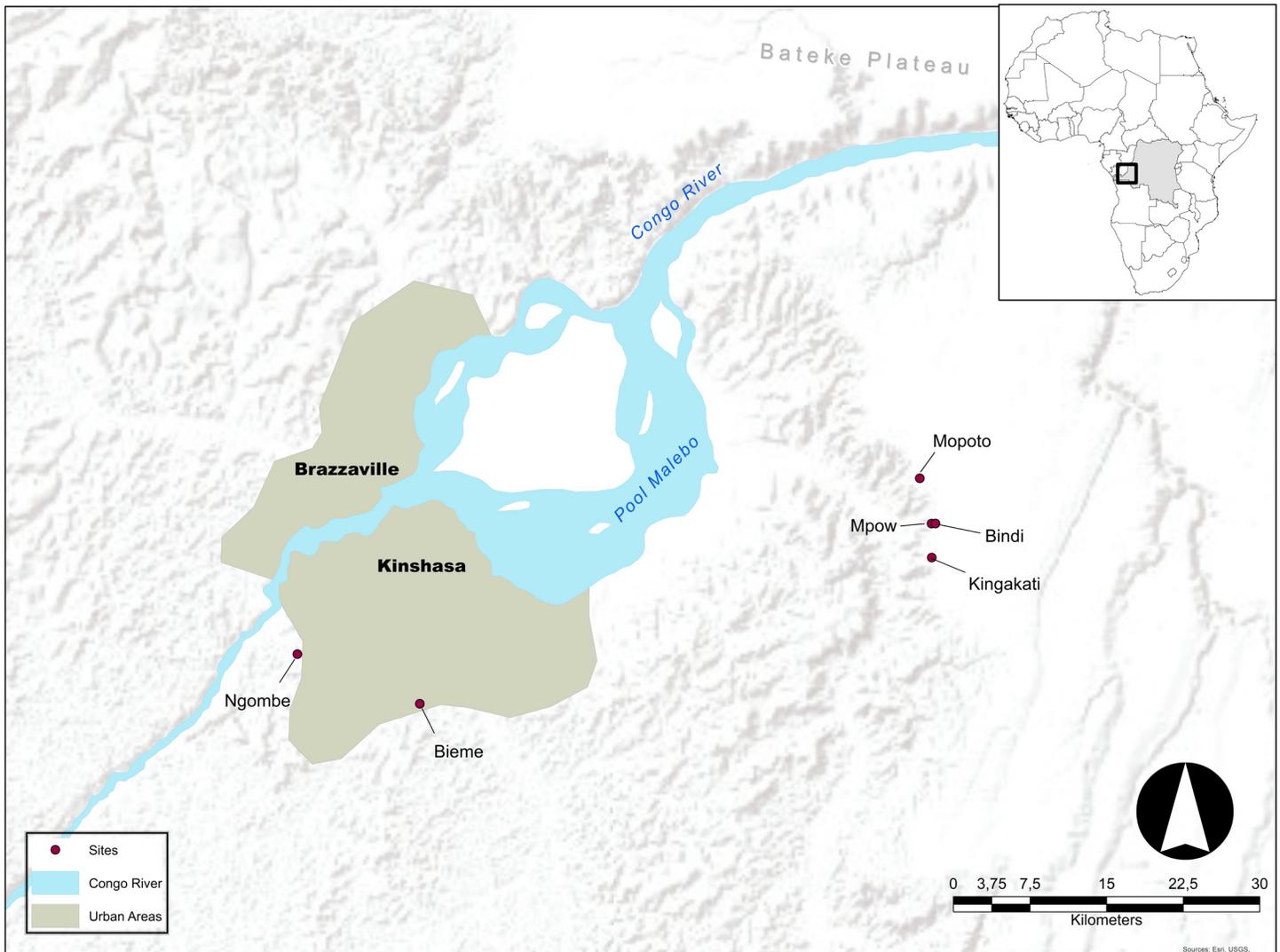


Figure 1. Carte des sites archéologiques dans la ville de Kinshasa et ses alentours. (© Peter Coutros.)

1. Prospections sur le replat de Ngombe

Les prospections se sont concentrées autour de l'ancien village de Ngombe. Ce dernier n'est pas à confondre avec la commune de la Gombe. Ngombe est situé dans le quartier de Lutendele dans la commune de Mont-Ngafula, tandis que Gombe est l'appellation de l'ancienne commune de Kalina. Anciennement, Ngombe et Lutendele faisaient partie des localités du sous-groupe téké, connu sous les noms de *Humbu*, *Wumu*, *Wumbu* (van Bulck 1948 ; Boone 1973), *Wuũũ* (Vansina 1966), *Gumbu* (Masuka 1952 ; Boone 1973), *Gum*, *Wwum*, *Pumbu* (van Bulck 1954 : 47, 93, 124) et *Hum* (Vansina 1964)

(voir aussi Pacchiarotti *et al.* 2019 : 178). Dans la classification référentielle des langues bantu (Guthrie 1971 ; Maho 2009), leur parler wumu ou encore wumbu a été inventorié sous le code B78. Dans la classification phylogénétique de la branche bantu, connue sous le nom de « bantu de la côte occidentale », ou encore « *West-Coastal Bantu* », leur parler appartient au sous-groupe dit « *Kasai-Ngounie Extended* » (Pacchiarotti *et al.* 2019 : 186).

La prospection s'est faite à l'ouest des plaines de Kinshasa et de Lemba. Cette dernière est située entre la rivière Yolo à l'est et le mont Ngaliema (anciennement mont Léopold II) à l'ouest et elle est bordée au nord par



Figure 2. Quelques collectes de surface à Mpwo.
(Photo © I. Matonda Sakala avec la collaboration de P. Coutos.)

les rives du Pool Malebo et au sud par les villages de Lemba et de Makala. La plaine de Kinshasa est la partie occidentale de la plaine de Lemba. Elle est limitée à l'est par la rivière Ndjili, au nord par le fleuve Congo et à l'ouest et au sud elle est encerclée par des collines (Van Moorsel 1948 : 17). L'espace où nous avons mené nos prospections se situe autour de 269 m d'altitude et a la particularité d'être à la limite de la zone colline-plaine. Administrativement, il fait partie de la commune de Mont Ngafula. Bien que la zone soit urbanisée, elle inclut quelques espaces verts ainsi que plusieurs carrières de moellons pour la construction. Pour y accéder, il faut emprunter la route asphaltée de l'avenue du Tourisme jusqu'à l'arrêt Mbudi, puis s'engager sur une piste allant vers Lutendele et ses nombreuses carrières.

Notre prospection a débuté dans l'ancien village de Ngombe. Là, nous nous sommes arrêtés dans les chantiers de construction de maisons et sur la route. Nous avons aussi sillonné les champs et les routes jusqu'au village, qui sert de frontière administrative entre la province du Kongo-Central et celle de Kinshasa. Le long du fleuve Congo, nous avons prospecté dans les talus, les champs et les carrières. La prospection n'a livré aucune trace de pièces lithiques ou céramiques.

2. Prospections et sondages sur les plateaux Batéké

Les prospections sur les plateaux Batéké se sont concentrées autour des villages de Kingakati et de Bindi, qui sont situés dans la commune de la Nsele. Pour y accéder, il faut atteindre l'agglomération de Menkao, puis emprunter une piste en terre qui va jusqu'au Parc de la vallée

de la Nsele. Cette dernière continue vers les villages de Buene, Milu, Kisia, Mato, Panuka, etc.

Prospections au village de Kingakati (S 04 35 ; E 15 34)

Sur le plan administratif, la localité de Kingakati est un groupement villageois. C'est un village du sous-groupe téké-sud dont le parler serait le nkuu (Nsuka Nkutsi 1990 : 147). Situé à près de 662 m d'altitude, le village est dirigé, aujourd'hui, par monsieur Munkani, le chef de groupement, qui chapeaute trente-deux villages. Nous avons été reçus par son fils, monsieur Payo, qui faisait l'intérim. L'interview a été réalisée avec ce dernier en compagnie de ses administrés, monsieur Léonard Inkie Mbamu et monsieur Mbo, chef du quartier. Concernant la fabrication des poteries, monsieur Léonard Inkie Mbamu, résidant à Kingakati, a indiqué que cette activité était réservée aux femmes et qu'il existerait encore deux vieilles potières au village de Bindi, en l'occurrence madame Ngaji, originaire de Kingakati, et madame Endwa, qui a grandi à Mbankana. Il nous a informés que les lieux d'extraction de l'argile étaient situés près de la rivière Kinkole, à Kindobo et à Nkamu. Kinkole est également un ancien village. C'est une des localités principales des Wumbu. D'après monsieur Inkie Mbamu, la rivière Kinkole serait une frontière entre les habitants de l'agglomération de Kinkole et ceux de Kingakati. En effet, Kinkole étant la localité principale du parler wumbu (Nsuka Nkutsi 1990 : 148), le groupement de Kingakati serait à associer au parler nkuu dont la localité principale est à Menkao (Nsuka Nkutsi 1990 : 147).

À près de cinq minutes de marche du village de Kingakati se trouve le site de Mpwo (S 04 32 ; E 15 75). Il s'agit d'une surface plane couverte de champs de tomates, de palmiers, de quelques bananiers et de hautes herbes. Nous avons récolté quelques tessons éparpillés en surface des plates-bandes de tomates dont les sillons étaient profonds de près de 50 cm par rapport au niveau du sol. Nous y avons récolté un fragment de pipe en argile et décoré (Figure 2a). Certains tessons présentent un décor de lignes ondulées (« wavy line »). À d'autres endroits, les fragments de poteries sont composés de bords droits, à petit col ou encore de bords à lèvres plates. Les tessons sont décorés par traçages de croisillons. Encore ailleurs, certains tessons épais comprennent des bords au décor digité sous la lèvre (Figure 2b). On rencontre aussi du traçage sur la panse de certains d'entre eux.



Figure 3. La potière Ngaji Bisa devant sa maison au village de Bindi. (Photo © I. Matonda Sakala.)

Prospections et sondages au village de Bindi (S 04 28 ; E 15 74)

Le village de Bindi est juché à 692 m d'altitude. La piste à l'entrée du village a été asphaltée jusqu'à l'entrée de la ferme de l'ancien président, Joseph Kabila. Selon l'épouse du chef du village, l'ancien nom du village était Embie. Nous avons commencé par des enquêtes auprès des deux dernières potières encore en vie, à savoir madame Ngaji Bisa (Figure 3) et madame Anna Endwa. Malheureusement, suite à l'état de santé de cette dernière, l'interview n'a pas été possible. La première est née à Bindi, le 9 juillet 1945. Téké-sud par ses deux parents, c'est sa mère qui l'a initiée au métier de potière dès l'âge de 13 ans. Ce travail était réservé aux femmes, les hommes, eux, ne fabriquaient que les pipes en argile. Elle nous a décrit la chaîne opératoire qui consistait essentiellement du creusement et de l'étirement de mottes, avec adjonction de chamotte pour durcir la pâte et l'emploi des colombins pour la finition des pots. Le séchage prenait habituellement une semaine, y inclus la décoration des pots. Concernant la cuisson, des fagots de bois étaient enfouis dans un trou et les pots posés au-dessus de ce dernier. Parmi les interdits dont elle se rappelle, les femmes enceintes ne pouvaient pas s'occuper de la cuisson tandis

que celles ayant leurs règles n'étaient pas autorisées à se rendre aux lieux d'extraction d'argile. À son époque, il y avait des potières dans les villages environnants de Kingakati, à savoir Panuka, Buene et Bindi. Concernant la seconde potière, elle est née à Nta près de la rivière Kwango. Bindi est le village où elle s'est mariée. Elle a appris le métier par sa défunte grand-mère. Elles ont, toutes les deux, cité Kindobo comme lieu d'extraction d'argile.

Au village de Bindi, nous avons ramassé en surface un col de bouteille décoré en dessous du col avec un objet pointu (Figure 4a). Dans un champ de manioc (S 04 28 ; E 15 74), nous avons récolté plusieurs tessons en surface, près des sillons et des boutures. Nous avons trouvé quelques tessons de bord épais au décor digité sous la lèvre ou encore des traçages en demi-lune superposés les uns sur les autres. D'autres récoltes ont été faites dans deux autres champs. Dans l'un d'eux, on a rencontré des bords épais, décorés au traçage, soit en ligne droite soit en *wavy line*. On a aussi observé du décor par impressions d'un outil, probablement un peigne, à plusieurs dents. Dans le second champ, nous avons récolté le col d'une bouteille et des tessons dont les décors en bandeaux de *wavy lines* sont séparés par des incisions linéaires (Figure 4b), des bords épais avec un décor digité toujours sous la lèvre sans col, mais nettement différente de celle du site de la Figure 2b. Ces deux champs sont séparés par une route asphaltée. Ils étaient recouverts de cultures de tomates et de manioc. Un tracteur avait labouré la terre et avait fait ressortir les tessons en surface. Cette indication nous a poussés à installer quatre sondages dans le second champ qui fait partie d'un ancien village, connu sur place sous le nom lingala de « mopoto » ou encore sous le nom téké de « mpwo ».

Les quatre tranchées ont été installées à la lisière du second champ où le sol avait été labouré par le tracteur. L'unité de fouille était de 20 cm. Nous avons excavé jusqu'à 1 m de profondeur dans toutes les tranchées. Nous avons également prélevé les charbons de bois, et ceci, de manière systématique, dans les parois afin de réduire les risques de contamination.

La tranchée 1, d'1m², a livré des tessons entre la surface et 60 cm de profondeur et deux autres peu révélateurs entre 80 et 100 cm de profondeur. Aucun tesson ne se trouvait entre 60 et 80 cm de profondeur. Au sommet, entre 0 et 20 cm, nous avons mis au jour un



Figure 4. a-b) Collectes de surface au village de Bindu ; c) sondages dans un *mopoto* à la lisière du village de Bindu. (Photos © I. Matonda Sakala avec la collaboration de P. Coutros.)

bord à lèvres plate sans col, décoré de *wavy lines*. La couleur et les décors aux lignes ondulées ressemblent aux tessons du site de Bieme (Bigohe Mugisha 2018 : 34). Le matériel entre 40 et 60 cm de profondeur est composé, essentiellement, de décors par impressions au peigne à plusieurs dents, parfois en bandes superposées. Nous avons aussi recueilli un échantillon de charbon entre 40 et 60 cm de profondeur. La stratigraphie de la tranchée 1 était composée de quatre couches : une première humifère grise suivie d'une seconde, grise blanchâtre et claire comprenant plusieurs radicelles, ensuite, d'une troisième argileuse brune et, enfin, une dernière argileuse jaunâtre.

La tranchée 2, d'1m², a livré des tessons entre la surface et 100 cm de profondeur. Le matériel est composé de bords à lèvres plates ou de bords à lèvres ourlées vers l'extérieur, avec la décoration imprimée au peigne sous la lèvre. Dans un cas, ce décor de peigne imprimé est associé à des traçages en V (Figure 5a), ou encore à des incisions, ou parfois juste un décor au traçage fin et régulier. Une petite couche, probablement une fosse, ap-

paraissait dans la paroi nord-ouest entre 40 et 60 cm de profondeur. Nous avons prélevé un échantillon de charbon de bois dans cette couche à 60 cm de profondeur. La stratigraphie de cette paroi se décline de la manière suivante : une première couche humifère suivie d'une deuxième brune avec racines, après d'une troisième brun clair qui fait la transition avec la quatrième brune tachetée de jaune qui contient la fosse et, enfin, une dernière argileuse jaunâtre. Dans la paroi est, une autre couche foncée apparaissait à 50 cm de profondeur pour se terminer à 90 cm de profondeur. Nous y avons également prélevé des échantillons de charbons de bois entre 50 et 60 cm et entre 60 et 70 cm de profondeur. On voit, sur la paroi, une couche humifère avec des radicelles, suivie d'une seconde brune sableuse et, enfin, d'une dernière argileuse jaune. Ces deux dernières couches sont séparées par une fosse. Nous avons pu récolter du charbon de bois entre 48 et 56 cm de profondeur. La présence de cette deuxième fosse nous a conduits à installer une troisième tranchée de 2 m sur 1 m (Figure 4c).

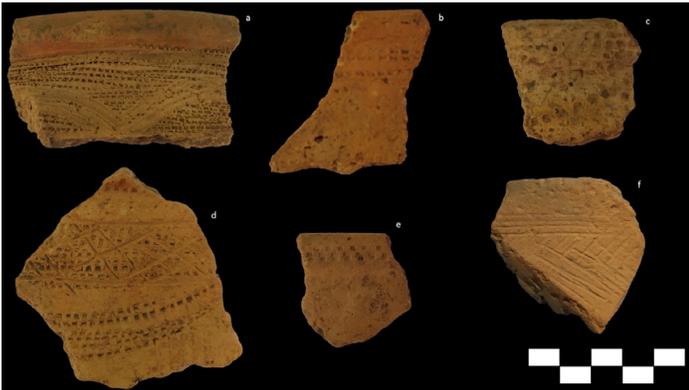


Figure 5. Céramiques excavées à Bindi : a) Tranchée 2 (20-40) ; b) Tranchée 4 (40-60) ; c) Tranchée 4 (40-60) ; d) Tranchée 4 (40-60) ; e) Tranchée 4 (60-80) ; f) Tranchée 4 (80-100). (Photo © I. Matonda Sakala avec la collaboration de P. Coutros.)

La tranchée 3, qui est une extension de la tranchée 2, n'a pas livré de structure ressemblant à une fosse. Il semble évident qu'il s'agissait simplement des couches archéologiques dans la tranchée 2. Le matériel est composé de tessons au décor par impressions rectangulaires ou triangulaires.

Dans la tranchée 4, le matériel est essentiellement composé de tessons décorés par traçages, incisions et impressions. Il y a également des bords à lèvres plates avec des décors d'impressions, probablement au peigne à plusieurs dents (Figure 5b-e). Une scorie a été récoltée entre 20 et 40 cm de profondeur et un fragment de fer dans la couche entre 40 et 60 cm de profondeur. Un fragment de lamelle a été trouvé entre 60 et 80 cm de profondeur. Nous y avons également prélevé des charbons associés à la poterie. À une profondeur de 80 à 100 cm, les tessons sont décorés par traçage d'un objet pointu et non plus par impressions (Figure 5f).

Conclusion

La ville de Kinshasa s'avère une zone historique et archéologique importante dans l'histoire du peuplement de la région. Les prospections et sondages accumulés à ce jour le démontrent aisément. Le matériel collecté consiste surtout en de la poterie, mais comporte aussi un fragment de pipe en argile, des scories et deux objets lithiques. Les charbons de bois, trouvés en association étroite avec ces artefacts, nous permettront de mieux dé-

terminer leur âge par datation radiocarbone. Depuis les premières traces d'occupation de la région par des communautés de chasseurs-cueilleurs de l'âge de la pierre moyen, le Pool Malebo n'a cessé d'être occupé par des populations humaines. Nos trouvailles céramiques de ces trois dernières années apporteront, sans nul doute, un nouvel éclairage sur les traditions culturelles de la région. Cela nécessite également de revoir les assemblages céramiques découverts à ce jour dans la région de Kinshasa afin d'en faire une synthèse. Un travail de catalogage est en cours. Il serait donc possible de définir des styles céramiques et des groupes parmi les assemblages mis au jour dans cette province de Kinshasa.

Remerciements

Nous tenons à remercier le professeur Paul Bakwalufu (ancien directeur général de l'IMNC), Isidore Nkanu (notre technicien de fouilles), Payo (fils du chef de groupement de Kingakati), Léonard Inkie Mbamu et Mbayo (habitants du village de Kingakati), Biye Mukumbi (chef du village de Bindi) ainsi que nos travailleurs lors des sondages et des prospections. Nous remercions également Peter Coutros pour la production de la carte (Figure 1) et pour son travail sur les images présentées ci-dessus. Nous sommes aussi reconnaissants vis-à-vis du Conseil européen de la recherche (ERC-CoG n° 724275) qui a financé nos recherches de terrain.

Références citées

Bequaert, M.

1938. *Les Fouilles de Jean Colette à Kalina*. Tervuren : MRAC (coll. « Annales de Sciences sociales et humaines, série en -4 : série 1 : Anthropologie et Ethnographie », n° 1, fasc. 2), 87 p.

Bigohe Mugisha, S.

2018. « Les objets archéologiques du site de Bieme : étude descriptive ». Kinshasa : Université de Kinshasa, mémoire de licence.

Boone, O.

1973. *Carte ethnique de la République du Zaïre, quart sud-ouest*. Tervuren : MRAC (coll. « Annales de Sciences sociales et humaines, série en -8° », n° 78), X + 406 p.

Breuil, H.

1944. « Le paléolithique au Congo belge d'après les recherches du docteur Cabu ». *Transactions of the Royal Society of South Africa* 30 (2) : 143-160.

Cahen, D.

1976. « Nouvelles fouilles à la pointe de la Gombe (ex-pointe de Kalina), Kinshasa, Zaïre ». *L'Anthropologie* 80 (4) : 573-602.

1981. « Contribution à la chronologie de l'âge du fer dans la région de Kinshasa (Zaïre) ». In C. Roubet, H.-J. Hugot & G. Souville (éd.), *Préhistoire africaine, mélanges offerts au doyen Lionel Balout*. Paris : Éditions A.D.P.F., pp. 127-137.

Cahen, D. & Mortelmans, G.

1973. *Un Site tshitolien sur le plateau des Bateke (République du Zaïre)*. Tervuren : MRAC (coll. « Annales de Sciences sociales et humaines, série en -8° », n° 81), XII + 46 pp.

De Boeck, J.

1932. *Carte routière du vicariat apostolique de Kisan-tu. Planche 1 Léopoldville*. Louvain : Éditions de l'AUCAM (coll. « Collection Africana », n° 2).

Guthrie, M.

1971. *Comparative Bantu: an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*. Vol. 2: *Bantu Prehistory, Inventory and Indexes*. Farnborough : Gregg International Publishers.

Maho, J.F.

2009. « NUGL Online: the online version of the new updated Guthrie list, a referential classification of the Bantu languages ». <https://pdfslide.net/documents/nugl-online-the-online-version-of-the-new-updated-guthrie-list.html?page=1> (consulté le 20 mai 2022).

Masuka, A.

1952. « Proverbes Bagumbu ». *Aequatoria* 15 (4) : 135-140.

Matonda Sakala, I., Bigohe Mugisha, S. & Bostoen, K.

2019. « Le projet BantuFirst : rapport sur les recherches de terrain archéologiques 2019 dans les provinces du Kwilu et de Kinshasa, République démocratique du Congo ». *Nyame Akuma* 92 : 19-24.

Muya wa Bitanko Kamuanga, D.

1977-1978. « Les industries préhistoriques de la plaine de Kinshasa ». *Études d'histoire africaine* 9-10 : 49-62.

Nsuka Nkutsi, F.

1990. « Note sur les parlers teke du Zaïre ». *Pholia* 5 : 147-173.

Pacchiarotti, S., Chousou-Polydouri, N. & Bostoen, K.

2019. « Untangling the West-Coastal Bantu mess: identification, geography and phylogeny of the Bantu B50-80 languages ». *Africana Linguistica* 25 : 155-229.

van Bulck, G.

1948. *Les Recherches linguistiques au Congo belge : résultats, acquis, nouvelles enquêtes à entreprendre*. Bruxelles : Librairie Falk, G. van Campenhout.

1954. *Orthographe des noms ethniques au Congo belge ; suivie de la nomenclature des principales tribus et langues du Congo belge*. Bruxelles : Institut royal colonial belge.

Van Moorsel, H.

1947. « Recherches préhistoriques de 1936 à 1946 dans la plaine de la Lemba (Stanley-Pool) ». *Bulletin du service géologique* 3 : 47-49.

1948. « Une industrie céramique ancienne dans la plaine de Léopoldville ». *Brousse* 3-4 : 17-39.

1968. *Atlas de préhistoire de la plaine de Kinshasa*. Kinshasa : Université Lovanium.

Vansina, J.

1964. « Noms personnels et structure sociale chez les Tyo (Teke) ». *Bulletin des Séances de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer* 4 : 794-804.

1966. *Kingdoms of the Savanna*. Madison : University of Wisconsin Press.